

Sacré-Coeur	Marc 5	21.1.2018
Jésus pratique la contamination positive.		
Ex 15 : 1-21		Marc 5 : 21-43

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chers frères et sœurs en Christ,

La thématique pour cette semaine de l'Unité des Chrétiens et pour cette célébration œcuménique a été préparée par un groupe d'Eglises des Caraïbes. L'accent de ces Eglises est mis sur la libération, notamment par rapport à leur passé d'esclavage. Le récit de l'Exode et du passage de la mer, qui met une fin définitive à l'esclavage, trouve là-bas un grand écho. C'est un peu moins direct pour nous ici.

Le livret de la semaine met en avant le verset suivant : « Ta main droite, Seigneur, est éclatante de puissance. » (Ex 15:6). Cette puissance de Dieu, qui réduit à néant les armées de Pharaon dans la mer, qu'a-t-elle à voir avec le message de Jésus, avec l'Évangile ?

Jésus n'est-il pas mort sur la croix, sans armée d'anges pour le sauver, sans puissance pour le descendre de la croix ? Jésus n'a-t-il pas accepté cette impuissance ? N'est-ce pas même la force de son ministère et de son message : ne pas entrer dans le jeu des puissances et des autorités ?

Jésus a accepté l'impuissance publique, politique et religieuse. Jésus recadre le lieu de la puissance en la plaçant dans les relations interpersonnelles et c'est ce que nous voyons dans le double récit de guérison de l'Évangile selon Marc que nous avons entendu.

En toutes lettres, il est dit qu'une force (dunamis en grec) sort de Jésus au moment où la femme touche son vêtement. Et la femme perçoit tout de suite qu'elle est guérie, que cette force — qu'elle cherchait auprès de Jésus — a été efficace, plus efficace que celle de tous les médecins qu'elle avait consultés pendant douze ans.

Dans le dialogue qu'il entretient avec cette femme, au milieu de la foule qui le presse, Jésus confirme la guérison, il valide le geste de cette femme en lui disant : « Ta foi t'a sauvée ! » (Mc 5:34) Qu'est-ce que cette foi et de quoi cette femme est-elle sauvée ?

A. La foi de cette femme est d'avoir osé transgresser tous les tabous de son époque pour s'approcher de Jésus. Il faut se remettre dans le contexte des lois de pureté du Lévitique auxquels les pharisiens demandaient de se plier. Une femme est impure pendant tout le temps de ses règles et les sept jours qui suivent. Et quiconque la touche est impur jusqu'au soir (Lév. 15:19).

Cela signifie que cette femme était considérée comme impure 365 jours par an et que personne ne pouvait avoir un contact physique avec elle — ne serait-ce une poignée de main ou recevoir d'elle le plat qui passe à table — sans être impur à son tour.

Cette femme-là espère en Jésus, elle croit, elle est sûre du pouvoir guérisseur de Jésus. Elle s'octroie la permission de traverser une foule compacte jusqu'à Jésus et de le toucher au risque de le rendre impur. Cette incroyable impudence, ce toupet — après coup nous disons ce courage — Jésus le valide comme étant de la foi. Oui, c'est de la confiance dans le pouvoir libérateur de Jésus.

Mais c'est plus que cela. C'est une véritable, une authentique adhésion au mode de pensée de Jésus lui-même. N'est-ce pas Jésus qui guérit un lépreux précédemment dans l'Évangile selon Marc (Mc 1:40-42) ? Dans ce récit, le lépreux formule ainsi sa demande : « Si tu le veux, tu peux me rendre pur. » (Mc 1:40).

C'est exactement ce que pense cette femme. Elle est persuadée que Jésus peut la rendre pure, que ce n'est pas elle qui va contaminer Jésus, mais lui qui va la rendre pure. La foi de cette femme, c'est que Jésus a le pouvoir de renverser le processus de contamination.

Le livre du Lévitique, et les pharisiens à sa suite, pensent que l'impur pollue le pur. Jésus affirme constamment le contraire dans sa façon d'être et de guérir. Jésus approche malades, handicaps, lépreux et possédés, tout l'arrière-ban de la société, tous les exclus qu'on ne veut pas approcher de peur d'être contaminé. Et bien, Jésus va vers eux et ôte leur pseudo-impureté.

Jésus pratique la contamination positive. Jésus n'a pas été rendu impur par cette femme, c'est une force sortie de lui qui a transformé cette femme. Jésus est venu renverser les courants, les flux. A l'image des flux sanguins de ces deux récits, flux qui se sont renversés pour qu'il ne coule plus chez la femme et qu'il se remette à couler dans les veines de la fillette.

Jésus remet de la vie là où la vie ne circulait plus. Jésus renverse les idéologies qui étiquettent les gens, les rendant impurs, aujourd'hui on dirait infréquentables.

B. La foi qui sauve cette femme, c'est le renversement de la croyance sur le sens de la contamination. Jésus croit à la contamination positive et il nous invite à la foi, à le croire avec lui. Avec cette croyance — que la femme a commencé avant sa rencontre physique avec Jésus — la femme est sauvée de son isolement social. En ayant ce dialogue d'aveu public, Jésus la remet au milieu de son groupe social, au milieu de son village avec sa bénédiction. Plus personne ne pourra l'exclure sans se couper lui-même de Dieu.

Jésus n'est pas venu imposer une puissance divine à la société. Il vient changer nos mentalités et nos relations les uns avec les autres pour qu'elles ne soient plus fondées sur la peur, la peur de l'autre, mais sur la confiance.

Confiance dans la force positive du bien, dans la force de la contamination positive, dans la contagion de l'amour. A partir de ce regard de Jésus, nous pouvons nous regarder différemment les uns les autres. Avec cette femme, avec Jésus, osons abandonner la peur et opter pour la confiance.

Amen